

Cycle : Poésies en chansons

**« Chansons 5 chanteurs commençant par un P :
Pierre Perret, Patachou, Nicolas Peyrac,
Michel Polnareff et Edith Piaf
et Le thème général : la nature, l'écologie. »**

rendez-vous bimestriel
(mensuel peut-être bientôt)

Lieu : la Ferme du Château d'Ecou
84 rue du Château à Tilques

Date : mardi 28 juin 2022, 19h00

Au sommaire :

Pierre Perret

Je suis de Castelsarrasin	page 4
La Bibise d'accord	page 5
La petite Kurde	page 7
La Porte de ta Douche est restée entr'ouverte	page 8
Le Tord-Boyaux	page 10
Le Zizi	page 12
Quand le Soleil entre dans ma Maison	page 14

Michel Polnareff

Goodbye Marylou	page 15
Je suis un Homme	page 16
Lettre à France	page 18
On ira tous au Paradis	page 19
Qui a tué Grand' Maman ?	page 20
Une Poupée qui fait non	page 21

Nicolas Peyrac

Ma petite Fille	page 22
Mississippi River	page 23
So far away from LA	page 24

Patachou

La Bague à Jules	page 25
La Chansonnette	page 27
Maman, Papa	page 28
Nini Peau d'Chien	page 29

Edith Piaf

Je ne regrette rien	page 30
La Vie en Rose	page 31
Les Amants d'un Jour	page 32
Les 3 Cloches	page 33
L'Etranger	page 34
L'Hymne à l'Amour	page 35
Milord	page 36
Padam, Padam	page 37

Nature, Ecologie ...

Au Café du Canal	Pierre Perret	page 38
Chanson de la petite Rivière	Charlélie Couture	page 39
Comme un Arbre (dans la ville)	Maxime et Catherine Le Forestier	page 40
Comprendre	Jean Ferrat	page 41
Il y avait un Jardin	Georges Moustaki	page 42
La Complainte du Phoque en Alaska	Beau Dompage	page 44
La Maison où j'ai grandi	Françoise Hardy	page 45
La Maison près de la Fontaine	Nino Ferrer	page 46
La Montagne	Jean Ferrat	page 47
Le petit Jardin	Jacques Dutronc	page 48
Les Ours blancs	Charlélie Couture	page 49
Les Voleurs d'Eau	Henri Salvador	page 50
L'Eau vive	Guy Béart	page 51
L'Enfant et la Fleur	Jean-Naty Boyer	page 52
Pour un Monde bleu	Pierre Bachelet	page 53
Restera-t-il un Chant d'Oiseau ?	Jean Ferrat	page 54
Sous les Palétuviers	Pauline Carton	page 55
Tous les Cris, les SOS	Daniel Balavoine	page 57
Tout fout l' Camp	Damia	page 58
Vert de Colère	Pierre Perret	page 59

Je suis de Castelsarrasin

Pierre Perret

Paroles et musique : Pierre Perret – 1976

Je suis de Castelsarrasin
Y a du tabac y a du raisin
C'est pas du Havane il s'en faut
Et le vin c'est pas du Bordeaux
Mais les gens y sont accueillants
Et j'en connais de bien vaillants
Qui ne se payaient pas souvent
Le luxe d'avoir mal aux dents
Une seule fois en dix années
On est allé se promener
Durant quinze jours de beau temps
Sur les plages de l'océan
Avec les mat'las pneumatiques
La tente et les trucs à moustiques
La camionnette en pouvait plus
Mais on chantait comme des perdus

On plantait la toile n'import' où
Dans les dunes de sable doux
On évitait les plages de riches
Qu'on app'lait pas encor' les beach's
Dans les bois de pins résineux
On f'sait bien attention au feu
On allait pas au restaurant
On mangeait le pâté d' maman
Mon p'tit frère était bien mignon
Mais y piquait tous les brugnons
Au dessert pour s' faire pardonner
Il chantait "Mes jeunes années"
Au lieu de nous chasser de là
On nous offrait du ratafia
Pour remercier le proprio
Le soir je jouais du saxo

Suite :

Je suis de Castelsarrasin
Et du patois je m'en souviens
Les paysans disaient le jeudi
« Booû al mercat à Sarrazi''
Et l'été quand le soleil donne
J'allais me baigner à Garonne
Mémé disait "Moun Diou pitchou"
« Té bas néga fas attentiou !"
Moi sur mon vélo fou de joie
J'allais voir la petite Emma
Ses p'tits seins en bouton-pression
Qui me faisaient grosse impression
Ces êtres au cœur si bien bâti
Qui m'ont fait regarder la vie
Qu'ils tiraient à hue et à dia
S'appellent Maurice et Claudia

La Bibise d'accord

Pierre Perret

Paroles et musique : Pierre Perret – 1967 – Editions Adèle 1975 – Editions Warner-Chappell

Hier tout d' suite après la messe
J' suis allé dans un pince-fesses
Car dans les saints lieux maint'nant
On peut plus draguer tell'ment
J'ai accosté une p'tite brune
De dos c'était la pleine lune
Elle dit viens-tu beau frisé
M'enl'ver mes toiles d'araignée

REFRAIN

**Je lui dis non non non
Non non non non non non
On s' connaît que depuis cinq minutes
Pour danser d'accord
La bibise d'accord**

Mais pour le reste pas d'accord
Elle me présente à son frère
Une grande folle qui m' dit ma chère
Andalou bisou cailloux
J'adore les grand's brutes comm' vous
J'y répons écrase mon pote
J' suis pas d' la jaquette qui flotte
Rentre un peu ta clarinette
Sinon je vais t' faire ta fête

REFRAIN

**Il me dit non non non
Non non non non non non
Moralement j' suis pas tout à fait prête
Pour danser d'accord
La bibise d'accord**

Mais pour le reste pas d'accord
Sa mère aussi c'est que'qu'chose
Elle a vraiment quand elle cause
Un pont-l'évêque dans l' faux col
Pour flinguer les mouches au vol

Suite 1 :

Tiens régale-toi sans vergogne
Elle me pose au creux des pognes
Des gros seins tristes et mélos
Comme des sacoches de vélo

REFRAIN

**Je lui dis non non non
Non non non non non non
Je préfère prendr' le maquis tout d'
suite
Pour danser pas d'accord
La bibise pas d'accord**

Et pour le reste encore moins
d'accord
Elle me traîne chez son père
J' vois un gorille en colère
Des joues grandes comme des
boul'vards
Les yeux en lettr' de fair'-part
Y' m dit ici c'est la planque
On va attaquer une banque
Tu t'occupes des poulagas
S'y a du suif tu tires dans l' tas

REFRAIN

**Je lui dis non non non
Non non non non non non
J'ai jamais tiré sur des pauv's bêtes
Pour danser ...**

Suite 2 :

Y fallait vraiment êt' branque
Pour tremper dans l' coup d' la banque
J' me disais mollo fais gaff'
Et mes miches faisaient tif-taf
Les poulagas d' Seine-et-Oise
M'ont cueilli comme une framboise
Le juge m'a dit en s' marrant
Vous en prenez pour vingt ans

REFRAIN

Je lui dis non non non
Non non non non non non
Dans vingt ans j'aurais ma ménopause
Pour danser ...

La Petite Kurde

Pierre Perret

Paroles et musique : Pierre Perret – © Editions Adèle 1992

Petite si tu es kurde écoute-moi
Il faut partir et quitter ton chez toi
Moi j'ai connu ton sort
J'ai tutoyé la mort
On n'a jamais raison contre un soldat

Ils étaient cent autour de ma maison
Au mur y avait de l'ail et des poivrons
Le vent était si doux le ciel était si clair
Et mon père est tombé dans un éclair
C'était un matin calme de septembre
Ils ont emm'né ma mère dans la chambre
Grand-père dans ses mains pleurait
comme un enfant
Dehors on entendait hurler maman

Grand-mère faisait du pain dans la cuisine
Elle s'effondra le nez dans la farine
Et sur son cœur éclot la fleur d'un géranium
Dernier hommage qu'elle ait reçu d'un homme
Grand-père à coup de crosse dans le dos
Implorait la pitié de ses bourreaux
J'entendais les soldats qui riaient tant et plus
Et maman sur son lit ne criait plus

Puis soudain le soleil s'est endeuillé
Les obus éclataient comme des œillets
La mort faisait ripaille jusque dans nos jardins
Il n'y poussait plus que des orphelins
La pluie qui avait cousu tout l'horizon
Faisait fumer les ruines des maisons
Et tout en m'éloignant du ciel de Babylone
J'ai compris que je n'avais plus personne

N'écoute pas les fous qui nous ont dit
La liberté est au bout du fusil
Ceux qui ont crû ces bêtises sont morts depuis longtemps

Suite :

Les marchands d'armes ont
tous de beaux enfants
Depuis la nuit des temps c'est pour l'argent
Que l'on envoie mourir des pauvres gens
Les croyants la patrie prétextes et fariboles
Combien de vies pour un puits de pétrole ?

Petite si tu es kurde il faut partir
Les enfants morts ne peuvent plus grandir
Nous irons en Europe si tel est notre lot
Là-bas ils ne tuent les gens qu'au boulot

La porte de ta douche est restée entr'ouverte

Paroles et musique Pierre Perret - Editions Adèle 1971

La porte de ta douche est restée entr'ouverte
Abusant de la situation
D'un œil inquisiteur d'une prunelle experte
J'ai découvert plaines et monts
Le temple du soleil et la vallée sacrée
Ont disparu sous le savon
Et dans un éclair bleu niché dans la rosée
J'ai vu le mont Gerbier des Joncs

La porte de ta douche est restée entr'ouverte
Et j'ai cru voir en un instant
Les jardins andalous que piétinaient alertes
Tous les chevaux d'Afghanistan
Et ni les jardiniers ni les faiseurs de pluie
N'ont vu de chef-d'œuvre aussi beau
Le dessus du panier de votre anatomie
Est une grapp' de cadeaux

La porte de ta douche est restée entr'ouverte
Peut-on ne pas devenir fou
En découvrant parmi quelques îles désertes
Tous les chemins de Katmandou
Et telle une algue souple au fond des mers nacrées
Tu ressemblais à Ophélie
Tes doigts s'ouvrant sur tes jeunes seins de poupée
Comme des roses épanouies

La porte de ta douche est restée entr'ouverte
Le documentaire était beau
Ces flamants roses avec la culture des fraises
Ont mis la fièvre sous ma peau
Une chanson dorée s'échappait de tes lèvres
Et ça parlait de paradis
Je buvais goulûment ces paroles un peu mièvres
Aux frissons d'amour garantis

Suite :

La porte de ta douche est restée entr'ouverte
Quand soudain gonflant mes poumons
J'ai crié au secours, à moi, au feu, alerte
Dans mes bras tu n'as fait qu'un bond
Tu m'as dit sauve-moi on va mourir peut-être
C'était un appel du destin
Que dans ta chambre bleue j'ai suivi à la lettre
Et jusqu'au lendemain matin

La porte de ta douche est restée entr'ouverte

Le Tord-Boyaux

Pierre Perret

Paroles : Pierre PERRET

Musique : Pierre Perret & F. Charpin - 1963 – Editions Adèle – 1975

Il s'agit d'un boui-boui bien crado
Où les mecs par-dessus l'calendo
Se rincent la cloison au Kroutchev maison
Un Bercy pas piqué des hannetons
D'temps en temps y a un vieux pue-la-sueur
Qui s'offre un vieux jambon au vieux beurre
Et puis une nana, une jolie drôlesse
Qui lui vante son magasin à fesses

Au Tord-Boyaux

Le patron s'appelle Bruno

Il a d'la graisse plein les tifs

De gros points noirs sur le pif

Quand Bruno fait l'menu et le sert
T'as les premières douleurs au dessert
L'estomac à genoux qui demande pardon
Les boyaux qui tricotent des napperons
Les rotules de grand-mère c'est du beurre
A côté du bifteck pomme vapeur
Si avant d'entrer y te reste une molaire
Un conseil : tu la laisses au vestiaire

Au Tord-Boyaux

Le patron s'appelle Bruno

Sa femme est morte y a trois mois

D'un ulcère à l'estomac

Dans le quartier même le mois le plus doux
Tu n'risques pas d'entendre miaou
Des greffiers mignons y en a plus bezef
Ils sont tous devenus terrine du chef
Je m'souviendrai longtemps d'un gazier
Qui voulait à tout prix du gibier
Il chuta avant de sucer les os
Les moustaches en croix sur le carreau

Suite :

Au Tord-Boyaux

Le patron s'appelle Bruno

Il envoie des postillons

Ça fait des yeux dans l' bouillon

Sois prudent, prends bien garde au fromage
Son camembert a eu le retour d'âge
Avant d' l'approcher j' te jure que t' hésites
Ou alors c' est que t' as la sinusite
Comme Bruno a un gros panaris
Le médecin a prescrit l' bain-marie
Mais subrepticement en t' amenant l' assiette
Il le glisse au chaud dans la blanquette

Au Tord-Boyaux

Le patron s'appelle Bruno

Rien qu' à humer l' mironton

T' as la gueule pleine de boutons

Il s' agit d' un boui-boui bien crado
Où les mecs par-dessus l' calendo
Se rincent la cloison au Kroutchev maison
Un Bercy pas piqué des hannetons
Cet endroit est tellement sympathique
Qu' y a déjà l' tout Paris qui rapplique
Un p' tit peu déçu d' pas être invité
Ni filmé par les actualités

Au Tord-Boyaux

Le patron s'appelle Bruno

Allez vite le voir avant

Qu' il s' achète la Tour d' Argent

Le Zizi

Pierre Perret

Paroles et musique Pierre Perret - Editions Adèle 1975.

Afin de nous ôter nos complexes
Ô gué, ô gué
On nous donne des cours sur le sexe
Ô gué, ô gué
On apprend la vie secrète
Des angoissés d' la bête
Ou de ceux qui trouvent dégourdi
De montrer leur bigoudi
Une institutrice très sympathique
Nous en explique toutes la mécanique
Elle dit nous allons planter le décor
Ô gué, ô gué
De l'appareil masculin d'abord
Ô gué, ô gué
Elle s'approche du tableau noir
On va p' têt' enfin savoir
Quel est ce monstre sacré qui a
donc tant de pouvoir
Et sans hésiter elle nous dessine
Le p'tit chose et les deux orphelines

Refrain:

Tout tout tout
Vous saurez tout sur le zizi
Le vrai, le faux
Le laid, le beau
Le dur, le mou
Qui a un grand cou
Le gros touffu
Le p'tit joufflu
Le grand ridé
Le mont pelé
Tout tout tout tout
Je vous dirai tout sur le zizi

Suite 1 :

Des zizis y'en a d'toutes les couleurs
Ô gué, ô gué
Des boulangers jusqu'aux ramoneurs
Ô gué, ô gué
J'en ai vu des impulsifs
Qui grimpaient dans les calcifs
J'en ai vu de moins voraces
Tomber dans les godasses
Ç'ui d'un mécanicien en détresse
Qui a jamais pu réunir ses pièces
Y a le zizi tout propre du blanchisseur
Ô gué, ô gué
Celui qui amidonne la main de ma sœur
Ô gué, ô gué
J'ai vu le zizi d'un curé
Avec son p'tit chapeau violet
Qui juste en pleine ascension
Fait la gèneflexion
Un lever de zizi au crépuscule
Et celui du pape qui fait des bulles

au refrain

Le zizi musclé chez le routier
Ô gué, ô gué
Se reconnaît à son gros col roulé
Ô gué, ô gué
J'ai vu le zizi affolant
D'un trapéziste ambulancier
Qui apprenait la barre fixe à ses petits-
enfants

Suite 2 :

L'alpiniste et son beau pic à glace
Magnifique au-dessus des Grandes Jorasses
J'ai vu le grand zizi d'un p'tit bedeau
Ô gué, ô gué
Qui sonne l'angélus les mains dans le dos
Ô gué, ô gué
Celui d'un marin breton
Qui avait perdu ses pompons
Et celui d'un juif cossu
Qui mesurait le tissu
Celui d'un infirmier d'ambulance
Qui clignotait dans les cas d'urgence

au refrain

J'ai vu le p'tit zizi des aristos
Ô gué, ô gué
Qui est toujours au bord de l'embargo
Ô gué, ô gué
J'ai roulé de la pâtisserie
Avec celui de mon mari
Avec celui d'un Chinois
J'ai même cassé des noix
Avec un zizi aux mœurs incertaines
J'ai même fait des ris de veau à l'ancienne

au refrain

Quand le Soleil entre dans ma Maison

Pierre Perret

Paroles et musique : Pierre Perret – Editions Adèle 1970.

Quand le soleil se pointe à l'horizon
Tes griffes sont rentrées et tu ronronnes dans mon cou
Des petits mots chauffés à blanc comme ta robe
Des petits mots tabous des mots qu'on n'écrit pas sur une invitation
Quand le soleil entre dans ma maison

Quand le soleil se pointe à l'horizon
Tu promènes endormie tes lèvres douces sur mes reins
Je sens tes seins dressés comme des barricades
Et sur ma peau tes dents qui brodent des croissants
Bleutés comme tes cernes
Quand le soleil entre dans ma maison

Quand le soleil se pointe à l'horizon
Tu m'égratignes le cœur avec tes épingles à cheveux
Et tu dis en baillant, chéri, fais-moi l'amour
Fous ce réveil en l'air et fais-moi du café brûlant comme ta bouche
Quand le soleil entre dans ma maison

GoodBye Marylou

Michel Polnareff

Auteurs : Mariani et Polnareff. Musique Polnareff

Quand l'écran s'allume, je tape sur mon clavier
Tous les mots sans voix qu'on se dit avec les doigts
Et j'envoie dans la nuit
Un message pour celle qui
Me répondra OK pour un rendez-vous

Message électrique quand elle m'électronique
Je reçois sur mon écran tout son roman
On s'approche en multi
Et je l'attire en duo
Après OK, elle me code Marylou

Goodbye Marylou, goodbye Marylou
Goodbye Marylou, goodbye

Quand j'ai caressé son nom sur mon écran
Je me tape Marylou sur mon clavier
Quand elle se déshabille
Je lui mets avec les doigts
Message reçu OK, code Marylou

Goodbye Marylou, goodbye Marylou
Goodbye Marylou, goodbye Marylou
Marylou goodbye, Marylou goodbye

Quand la nuit se lève et couche avec le jour
La lumière vient du clavier de Marylou
Je m'envoie son pseudo
Mais c'est elle qui me reçoit
Jusqu'au petit jour, on se dit tout de nous

Quand l'écran s'allume, je tape sur mon clavier
Tous les mots sans voix qu'on se dit avec les doigts
Et j'envoie dans la nuit
Un message pour celle qui
M'a répondu OK pour un rendez-vous

Goodbye Marylou, goodbye Marylou
Goodbye Marylou, goodbye...

Je suis un Homme

Michel Polnareff

La société ayant renoncé
A me transformer
A me déguiser
Pour lui ressembler
Les gens qui me voient passer dans la rue
Me traitent de pédé
Mais les femmes qui le croient
N'ont qu'à m'essayer.

Je suis un homme
Je suis un homme
Quoi de plus naturel en somme
Au lit mon style correspond bien
A mon état civil

Je suis un homme
Je suis un homme
Comme on en voit dans les muséums
Un Jules, un vrai
Un boute-en-train, toujours prêt, toujours gai.

A mon procès
Moi, j'ai fait citer
Une foule de témoins
Toutes les filles du coin
Qui m' connaissaient bien
Quand le président m'a interrogé
J'ai prêté serment
J'ai pris ma plus belle voix
Et j'ai déclaré :

Je suis un homme
Je suis un homme

Quoi de plus naturel en somme
Au lit mon style correspond bien
A mon état civil
Je suis un homme
Je suis un homme

Suite 1 :

Pas besoin d'un référendum
Ni d'un expert pour constater
Qu'elles sont en nombre pair

En soixante-dix il n'est pas question
Ce serait du vice
De marcher tout nu
Sur les avenues.
Mais c'est pour demain
Et un de ces jours
Quand je chanterai
Aussi nu qu'un tambour
Vous verrez bien que :

Je suis un homme
Je suis un homme
Et de là-haut
Sur mon podium
J'éblouirai le tout Paris
De mon anatomie
Je suis un homme
Je suis un homme
Quoi de plus naturel en somme
Au lit mon style
Correspond bien à mon état civil.

Je suis un homme
Je suis un homme
Et de là-haut
Sur mon podium
J'éblouirai le tout Paris

De mon anatomie
Je suis un homme
Je suis un homme
Quoi de plus naturel en somme
Au lit mon style
Correspond bien à mon état civil.

Suite 2 :

Je suis un homme, Je suis un homme La la la la la la la
Je suis un homme, Je suis un homme La la la la la la la
Je suis un homme, Je suis un homme La la la la la la la

Lettre à France

Michel Polnareff

Paroles : Jean-Loup Dabadie

Il était une fois
Toi et moi
N'oublie jamais ça
Toi et moi

Depuis que je suis loin de toi
Je suis comme loin de moi
Et je pense à toi tout bas
Tu es à six heures de moi
Je suis à des années de toi
C'est ça être là-bas
La différence
C'est ce silence parfois au fond de moi

Tu vis toujours au bord de l'eau
Quelquefois dans les journaux
Je te vois sur des photos et moi loin de toi
Je vis dans une boîte à musique
Électrique et fantastique
Je vis en Chimérique
La différence
C'est ce silence parfois au fond de moi

Tu n'es pas toujours la plus belle
Et je te reste infidèle
Mais qui peut dire l'avenir de nos souvenirs
Oui, j'ai le mal de toi parfois
Même si je ne le dis pas
L'amour c'est fait de ça

Il était une fois
Toi et moi
N'oublie jamais ça
Toi et moi

Suite :

Depuis que je suis loin de toi
Je suis comme loin de moi
Et je pense à toi là-bas
Oui j'ai le mal de toi parfois
Même si je ne le dis pas
Je pense à toi tout bas

On ira tous au Paradis

Michel Polnareff

Paroles : Jean-Loup Dabadie

On ira tous au paradis mêm' moi
Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit, on ira
Tout' les bonn' sœurs et tous les voleurs
Tout' les brebis et tous les bandits
On ira tous au paradis
On ira tous au paradis, mêm' moi
Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit, on ira
Avec les saints et les assassins
Les femmes du monde et puis les putains
On ira tous au paradis

Ne crois pas ce que les gens disent
C'est ton cœur qui est la seule église
Laisse un peu de vague à ton âme
N'aie pas peur de la couleur des flammes
de l'enfer

On ira tous au paradis, mêm' moi
Qu'on croie en Dieu ou qu'on n'y croie pas,
on ira...
Qu'on ait fait le bien ou bien le mal
On sera tous invités au bal
On ira tous au paradis
On ira tous au paradis, mêm' moi
Qu'on croie en Dieu ou qu'on n'y croie pas, on ira
Avec les chrétiens, avec les païens
Et même les chiens et même les requins
On ira tous au paradis

On ira tous au paradis, mêm' moi,
Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit, on ira
Tout' les bonnes sœurs et tous les voleurs
Tout' les brebis et tous les bandits

Suite :

On ira tous au paradis
On ira tous au paradis, mêm' moi
Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit,
on ira
Tout'
Et puis...
Et puis...
Et tous les...
On ira tous au paradis

On ira tous au paradis, mêm' moi
Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit,
on ira
Tout' les bonnes sœurs et tous les
voleurs
Tout' les brebis et tous les bandits
On ira tous au paradis...
Surtout moi

Qui a tué Grand' Maman ?

Michel Polnareff

1967

Il y avait, du temps de grand'maman
Des fleurs qui poussaient dans son jardin
Le temps a passé, seules restent les pensées
Et dans tes mains, il ne reste plus rien

Qui a tué grand'maman ?
Est-ce le temps ou les hommes
Qui n'ont plus, l'temps d'passer le temps ?
La la la la la, la la la, la la la, la la la, la la la

Il y avait, du temps de grand'maman
Du silence à écouter
Des branches sur les arbres, des feuilles sur les branches
Des oiseaux sur les feuilles, et qui chantaient

Qui a tué grand'maman ?
Est-ce le temps ou les hommes
Qui n'ont plus, l'temps d'passer le temps ?
La la la la la, la la la, la la la, la la la, la la la

Le bulldozer a tué grand'maman
Et change ses fleurs en marteaux-piqueurs
Les oiseaux pour chanter, ne trouvent que des chantiers
Est-ce pour cela, que l'on te pleure ?

Qui a tué grand'maman ?
Est-ce le temps ou les hommes
Qui n'ont plus, l'temps d'passer le temps ?
La la la la la, la la la, la la la, la la la, la la la

La la la la la, la la la, la la la, la la la, la la la la la
La la la la la, la la la, la la la, la la la, la la la

Une Poupée qui fait non

Michel Polnareff

Paroles de Frank GERALD. Musique de Michel POLNAREFF

C'est une poupée qui fait non...non...non...non...
Toute la journée elle fait non...non..non...non...

Elle est... elle est tell'ment jolie
Que j'en rêve la nuit.

C'est une poupée qui fait non...non...non...non...
Toute la journée, elle fait non...non...non..non...

Personne ne lui a jamais appris
Qu'on pouvait dire oui.
Non...non...non...non...
Non...non...non...non...

Sans même écouter, elle fait non...non...non...non...
Sans même regarder, elle fait non...non...non...non...

Pourtant je donnerais ma vie
Pour qu'elle dise oui. (bis)

Mais c'est une poupée qui fait non...non...non...non...
Toute la journée elle fait non...non...non...non...
Personne ne lui a jamais appris
Que l'on peut dire oui...
Non...non...non...non...
Non...non...non...non...

Ma petite Fille

Nicolas Peyrac

T'attache pas au temps qui passe
Un jour il passera sans toi
Tu sais les gens ça se remplace
Quoiqu'en disent les grands
Mais dis-toi pourvu que ça dure
Cet amour que j'ai pour la vie
Il ouvre et ferme les blessures
Sans savoir ce qu'il fait
Ma petite fille n'oublie pas qu'un jour
Nous ne serons peut-être plus là
Peu importe l'argent qui s'en va
Qui revient dans tes mains
L'argent ne sera rien
Qu'un moyen dis-toi bien
Qu'il te faudra souvent vivre au jour le jour
Mais ne fais jamais rien sans amour
N'oublie pas qu'il ne faut pas qu'au fond
De tes yeux tu aies honte
Un jour d'avoir faibli
Simplement par ennui
Il n'y a pas que les études
Pour pouvoir devenir quelqu'un
Mais si tu veux faire des études
Fais-les bien
Ca vaut mieux
Mais si tu veux faire l'artiste
Moi je ne t'empêcherai pas
De traîner un peu en coulisses
Si c'est ça ton bonheur

Ma petite fille n'oublie pas qu'un jour
Nous ne serons peut-être plus là
Peu importe l'argent qui s'en va
Qui revient dans tes mains

Suite :

L'argent ne sera rien
Qu'un moyen dis-toi bien
Qu'il te faudra souvent vivre au jour le jour
Mais ne fais jamais rien sans amour
N'oublie pas qu'il ne faut pas qu'au fond
De tes yeux tu aies honte
Un jour d'avoir faibli
Simplement par ennui

Un beau jour tu liras ces lignes
Ou qui sait tu les entendras
Tu me traiteras de débile
Ou de fou, pourquoi pas?
Mais saches que je suis sincère
Et que les mots ne servent à rien
C'est toi qui gagneras ta guerre
Toute seule, dans ton coin

Ma petite fille n'oublie pas qu'un jour
Nous ne serons peut-être plus là
Peu importe l'argent qui s'en va
Qui revient dans tes mains
L'argent ne sera rien
Qu'un moyen dis-toi bien
Qu'il te faudra souvent vivre au jour le jour
Mais ne fais jamais rien sans amour
N'oublie pas qu'il ne faut pas qu'au fond
De tes yeux tu aies honte

Mississippi River

Nicolas Peyrac

Un kilomètre d'une rive à l'autre
Quelques bateaux à roues
Pour touristes en mal d'Argonautes
Et de machines à sous
Et les champs de coton défilent
Mais l'oncle Tom est mort
Ne chantent plus que les oiseaux un peu
perdus

Plus de tricheurs, plus de danseuses
Plus d'orpheline en pleurs
Et plus de barmaid amoureuse
Du filon des trappeurs
Plus de lingots plus de pépites
On a trouvé l'or noir
Mais y'a toujours des bars pour Blancs
Des bars pour Noirs

Mississippi River
N'oublie pas que toi
Toi, tu chantais la liberté des opprimés
L'espoir du peuple Noir

Dans un beuglant d'Outre-Atlantique
Le vieux barman s'endort
On assassine sa musique
Au fond du transistor
Et sa mémoire fait des gammes
Ses doigts se posent encore
Sur le piano désaccordé qui n'est pas mort

Mississippi River
N'oublie pas que toi
Toi, tu chantais la liberté des opprimés
L'espoir du peuple Noir

Suite :

Mais un jour autour de ta tombe
Tous tes copains viendront
Les trombones sortiront de l'ombre
Ils réinventeront
Cette musique un peu bizarre
Qui vous sortait du cœur
Quand le sang rouge devenait noir au
fond des pleurs

Mississippi River
N'oublie pas que toi
Toi, tu chantais la liberté des opprimés
L'espoir du peuple Noir

Mississippi River
N'oublie pas que toi
Toi, tu chantais la liberté des opprimés
L'espoir du peuple Noir

So far away from LA

Nicolas Peyrac

Quelques lueurs d'aéroport,
L'étrange fille aux cheveux d'or,
Dans ma mémoire, traîne encore.
C'est l'hiver à San Francisco
Mais il ne tombe jamais d'eau
Aux confins du Colorado

Et le Golden Gate s'endort
Sur Alcatraz où traîne encore
Des sanglots couleur de prison.
Monsieur Caryl Chessman est mort
Mais le doute subsiste encore.
Avait-il raison ou bien tort?

So far away from L.A.,
So far ago from Frisco.
I'm no one but a shadow,
But a shadow...
A shadow.

Le Queen Mary est un hôtel
Au large de Beverley Hills
Et les collines se souviennent
Des fastes de la dynastie
Qui, de Garbo jusqu'à Bogie,
Faisait résonner ses folies.

So far away from L.A.,
So far ago from Frisco.
I'm no one but a shadow,
But a shadow...
A shadow.

Suite :

Pauvre Madame Polanski :
D'un seul coup on t'a pris deux vies
Mais qui donc s'en souvient ici?
C'est l'hiver à San Francisco.
Je ne trouverai le repos
Qu'aux confins du Colorado.

So far away from L.A.,
So far ago from Frisco.
I'm no one but a shadow,
But a shadow...
A shadow.

La Bague à Jules

Patachou

Paroles de JAMBLAN. Musique de Alec SINIAVINE. 1957

Y'a quelqu'chos' qui tourne pas rond
Sur cett' boul' qu'on appell' : la Terre...
Et mêm' les gens qu'on admire
N'sont pas à l'abri d'la misère...
C'est ainsi qu'dans l'milieu, l'aut' jour,
A midi juste à la pendule,
Ce bruit affreux n'a fait qu'un tour :
On a fauché la bague à Jules !

REFRAIN

Jul's, c'est un caïd, un' terreur,
Mais un malin, presque un artiste...
Un gars qui n'fait jamais d'erreurs,
Un' min' d'or pour les journalistes...
Pour un' fois qu'il s'faisait masser
De l'orteil à la clavicule,
Complèt'ment nu, comm' vous pensez,
On a fauché la bague à Jules :

Un' petit' bagu' de rien du tout :
Deux cents gramm's d'or autour d'un diam,
Des p'tits rubis un peu partout...
Seul'ment la bagu' lui v'nait d'Madame !
Ou plutôt, de son ton guindé,
Aux demoisell's qui déambulent,
Elle avait dit : c'est décidé,
On va offrir la bague à Jules.

REFRAIN

D'la s'couss' les pépées des carr'fours
Les cell's que la moral' tolère
Les bell's de nuit, les bell's de jour,
Les faux poids et les vraies douairières,
Tout's ont augmenté leurs tarifs
Afin d'arrondir leur pécule...
Y'a eu du marathon sportif

Suite :

Pour alourdir la bague à Jules !

Hélas, depuis qu'on a fauché
L'ornement d'son auriculaire,
La clientèle peut s'approcher,
Fini, l' moindre effort pour lui plaire...
Et malheur au gars qui dirait
Comm' ça bêtement, sans préambule :
" Pardon, mad'moisell', c'est-y vrai
Qu'on a fauché la bague à Jules ? "

REFRAIN

Et Jul's lui mêm', c'est pire encor...
Il os' plus dir' bonjour aux potes
Il sait plus quoi fair' de son corps...
Quand il est tout seul, il sanglote...
Tous les tantôts, dès qu'il est l'vé,
D'un air penaud et ridicule,
Il va voir aux objets trouvés
Si y'aurait pas la bague à Jules.

Tenez , l'aut'soir, n'en pouvant plus,
Tremblant comme un qu'à la jaunisse
Et cachant ses gros doigts poilus,
Il est allé à la police...
Et là, au commissair' soufflé,
Il a dit : " Tant pis, c'est régule,
Y'aura un sac pour le poulet
Qui ramèn'ra la bague à Jules !...

REFRAIN

Et pendant c'temps là, pas bien loin,
L'imbécil' qu'a fauché la bague
Se consol' tout seul, dans son coin,
De l'énormité de la blague...
Car sa loup' lui a révélé
La vérité sur le bidule...
Dans l'histoire tout l'monde est volé :
Elle était fauss' la bague à Jules !...

La Chansonnette

Patachou

Année : 1961. Paroles : Jean Dréjac. Musique : Philippe Gérard

La, la, la, mine de rien,
La voilà qui revient,
La chansonnette.

Elle avait disparu.
Le pavé de ma rue
Était tout bête.

Les refrains de Paris
Avaient pris l'maquis.
Les forains, l'orphéon,
La chanson d'Macky.
Mais on n'oublie jamais
Le flonflon qui vous met
Le cœur en fête.

Quand le vieux musicien,
Dans le quartier,
Vient revoir les anciens
Faire son métier,
Le public se souvient
D'la chansonnette,

Tiens, tiens !

Les titis, les marquis,
C'est parti, mon kiki,
La chansonnette.

A Presley fait du tort
Car tous les transistors
Soudain s'arrêtent.

Sous le ciel de Paris,
Un accordéon
Joue la chanson d'Macky
Comme avant l'néon.
Cueilli par un flonflon,

Suite :

Un têtard en blouson,
D'un franc d'violette,

Va fleurir sa Bardot
Car malgré son
Aigle au milieu du dos,
Le cœur est bon.
Et sous ses cheveux gris,
La chansonnette

Sourit !

La, la, la, hauts les cœurs,
Avec moi tous en chœur,
La chansonnette.

Et passons la monnaie,
En garçon qui connaît
La chansonnette.

Il a fait sa moisson
De refrains d'Paris,
Les forains, l'orphéon,
La chanson d'Macky.
Car on n'oublie jamais
Le flonflon qui vous met
Le cœur en fête.

Il faut du temps, c'est vrai,
Pour séparer
Le bon grain de l'ivraie,
Pour comparer,
Mais on trouve un beau jour
Sa chansonnette

D'amour !

Maman Papa

Patachou

Paroles de Georges BRASSENS. Musique de Georges BRASSENS.

Maman, maman, en faisant cette chanson,
Maman, maman, je r'deviens petit garçon,
Alors je suis sage en classe
Et, pour te fair' plaisir,
J'obtiens les meilleures places,
Ton désir.

Maman, maman, je préfère à mes jeux fous,
Maman, maman, demeurer sur tes genoux,
Et, sans un mot dire, entendre tes refrains charmants,
Maman, maman, maman, maman.

Papa, papa, en faisant cette chanson,
Papa, papa, je r'deviens petit garçon,
Et je t'entends sous l'orage
User tout ton humour
Pour redonner du courage
A nos coeurs lourds.
Papa, papa, il n'y eut pas entre nous,
Papa, papa, de tendresse ou de mots doux,
Pourtant on s'aimait, bien qu'on ne se l'avouât pas,
Papa, papa, papa, papa.

Maman, papa, en faisant cette chanson,
Maman, papa, je r'deviens petit garçon,
Et, grâce à cet artifice,
Soudain je comprends
Le prix de vos sacrifices,
Mes parents.
Maman, papa, toujours je regretterai,
Maman, papa, de vous avoir fait pleurer
Au temps où nos coeurs ne se comprenaient encor' pas,

Maman, papa, maman, papa.

Nini Peau d'Chien

Patachou

Paroles d'Aristide Bruant

Quand elle était p'tite
Le soir elle allait
À Sainte-Marguerite
Où qu'a s'dessalait
Maint'nant qu'elle est grande
Elle marche, le soir,
Avec ceux d'la bande
Du Richard-Lenoir

À la Bastille on aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille!
On aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille.

Elle a la peau douce
Aux taches de son
À l'odeur de rousse
Qui donne un frisson
Et de sa prunelle
Aux tons vert-de-gris
L'amour étincelle
Dans ses yeux d'souris.

À la Bastille on aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille!
On aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille.

Suite :

Quand le soleil brille
Dans ses cheveux roux
L'génie d'la Bastille
Lui fait les yeux doux
Et quand a s'promène
Du bout d'l'Arsenal
Tout l'quartier s'amène
Au coin du Canal.

À la Bastille on aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille!
On aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille.

Mais celui qu'elle aime
Qu'elle a dans la peau
C'est Bibi-la-Crème
Parc' qu'il est costaud
Parc' que c'est un homme
Qui n'a pas l'foie blanc
Aussi faut voir comme
Nini l'a dans l'sang.

À la Bastille on aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille!
On aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille.

Je ne regrette rien

Edith Piaf

Paroles de Michel VAUCAIRE. Musique de Charles DUMONT.

Non ! Rien de rien ...
Non ! Je ne regrette rien...
Ni le bien qu'on m'a fait
Ni le mal tout ça m'est bien égal !

Non! Rien de rien ...
Non! Je ne regrette rien...
C'est payé, balayé, oublié
Je me fous du passé !

Avec mes souvenirs
J'ai allumé le feu
Mes chagrins, mes plaisirs
Je n'ai plus besoin d'eux !

Balayés les amours
Avec leurs trémolos
Balayés pour toujours
Je repars à zéro ...

Non ! Rien de rien ...
Non ! Je ne regrette rien ...
Ni le bien, qu'on m'a fait
Ni le mal, tout ça m'est bien égal !

Non ! Rien de rien ...
Non ! Je ne regrette rien ...
Car ma vie, car mes joies
Aujourd'hui, ça commence avec toi !

La Vie en Rose

Edith Piaf

Paroles : Edith Piaf, musique : Louiguy, enr. 9 octobre 1946.

Des yeux qui font baisser les miens
Un rire qui se perd sur sa bouche
Voilà le portrait sans retouche
De l'homme auquel j'appartiens
Quand il me prend dans ses bras
Qu'il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours
Et ça m'fait quelque chose

Il est entré dans mon cœur
Une part de bonheur
Dont je connais la cause
C'est lui pour moi
Moi pour lui
Dans la vie
Il me l'a dit
L'a juré, pour la vie

Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat

Des nuits d'amour à plus finir
Un grand bonheur, qui prend sa place
Des ennuis des chagrins s'effacent
Heureux, heureux, à en mourir

Quand il me prend dans ses bras
Qu'il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours
Et ça m'fait quelque chose

Suite :

Il est entré dans mon cœur
Une part de bonheur
Dont je connais la cause
C'est toi pour moi
Moi pour toi
Dans la vie
Il me l'a dit
M'a juré pour la vie

Et, dès que je t'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat

Lalalalalala
Lalalalalala
Lalalala

Les Amants d'un Jour

Edith Piaf

Paroles: Claude Delécluse et Michèle Senlis, musique: Marguerite Monnot, enr. 8 février 1956.

Moi, j'essuie les verres
Au fond du café
J'ai bien trop à faire
Pour pouvoir rêver
Et dans ce décor
Banal à pleurer
Il me semble encore
Les voir arriver...

Ils sont arrivés
Se tenant par la main
L'air émerveillé
De deux chérubins
Portant le soleil
Ils ont demandé
D'une voix tranquille
Un toit pour s'aimer
Au cœur de la ville
Et je me rappelle
Qu'ils ont regardé
D'un air attendri
La chambre d'hôtel
Au papier jauni
Et quand j'ai fermé
La porte sur eux
Y avait tant de soleil
Au fond de leurs yeux
Que ça m'a fait mal,
Que ça m'a fait mal...

Suite 1 :

Moi, j'essuie les verres
Au fond du café
J'ai bien trop à faire
Pour pouvoir rêver
Et dans ce décor
Banal à pleurer
C'est corps contre corps
Qu'on les a trouvés...

On les a trouvés
Se tenant par la main
Les yeux refermés
Vers d'autres matins
Remplis de soleil
On les a couchés
Unis et tranquilles
Dans un lit creusé
Au cœur de la ville
Et je me rappelle
Avoir refermé
Dans le petit jour
La chambre d'hôtel
Des amants d'un jour
Mais ils m'ont planté
Tout au fond du cœur
Un goût de leur soleil
Et tant de couleurs
Que ça me fait mal,
Que ça me fait mal...

Suite 2 :

Moi, j'essuie les verres
Au fond du café
J'ai bien trop à faire
Pour pouvoir rêver
Et dans ce décor
Banal à pleurer
Y a toujours dehors...
La chambre à louer...

Les Trois Cloches

Edith Piaf

Paroles de Jean VILLARD. Musique de Jean VILLARD. 1945

[les Compagnons]

Village au fond de la vallée
Comme égaré presque ignoré
Voici qu'en la nuit étoilée
Un nouveau-né nous est donné
Jean-François Nicot il se nomme
Il est joufflu, tendre et rosé
À l'église beau petit homme
Demain tu seras baptisé.

[Edith]

Une cloche sonne sonne
Sa voix d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne
C'est pour Jean-François Nicot
C'est pour accueillir une âme

Une fleur qui s'ouvre au jour
À peine à peine une flamme
Encore faible qui réclame
Protection, tendresse, amour.

[les Compagnons]

Village au fond de la vallée
Loin des chemins loin des humains
Voici qu'après dix-neuf années
Cœur en émoi le Jean-François
Prend pour femme la douce Élise
Blanche comme fleur de pommier
Devant Dieu dans la vieille église
Ce jour, ils se sont mariés.

Suite :

[Edith]

Toutes les cloches sonnent sonnent
Leur voix d'écho en écho

Merveilleusement couronne
La noce à François Nicot
Un seul cœur, une seule âme,
Dit le prêtre, et pour toujours,
Soyez une pure flamme
Qui s'élève et qui proclame
La grandeur de votre amour.

[les Compagnons]

Village au fond de la vallée
Des jours, des nuits, le temps a fui
Voici qu'en la nuit étoilée
Un cœur s'endort François est mort
Car toute chair est comme l'herbe
Elle est comme la fleur des champs
Épis, fruits mûrs, bouquets et gerbes
Hélas ! tout va se desséchant.

[Edith]

Une cloche sonne sonne
Elle chante dans le vent
Obsédante et monotone
Elle redit aux vivants :
Ne tremblez pas cœurs fidèles
Dieu vous fera signe un jour
Vous trouverez sous son aile
Avec la vie éternelle
L'éternité de l'amour.

L'Etranger

Edith Piaf

Paroles de Robert MALLERON. Musique de Marguerite MONNOT, JUEL. 1936

Il avait un air très doux,
Des yeux rêveurs un peu fous
Aux lueurs étranges.
Comme bien des gars du Nord,
Dans ses cheveux un peu d'or,
Un sourire d'ange.
J'allais passer sans le voir
Mais quand il m'a dit bonsoir
D'une voix chantante,
J'ai compris que, ce soir-là,
Malgré la pluie et le froid,
Je serais contente.
Il avait un regard très doux.
Il venait de je ne sais où.

D'où viens-tu ? Quel est ton nom ?
Le navire est ma maison.
La mer mon village.
Mon nom, nul ne le saura.
Je suis simplement un gars
Ardent à l'ouvrage
Et si j'ai le coeur trop lourd,
Donne-moi donc un peu d'amour,
J'ai soif de caresses.
Et moi, fille au coeur blasé,
J'ai senti, sous ses baisers,
Une tendre ivresse.
Il avait un regard très doux
Il venait de je ne sais où.

Simplement, sans boniments,
J'aimais mon nouvel amant,
Mon époux d'une heure.
Comme bien des malheureux,
Il croyait voir dans mes yeux
La femme qu'on pleure
Et, follement, j'espérais

Suite :

Qu'au matin, il me dirait
Suis-moi je t'emmène.
J'aurais dit oui, je le sens,
Mais il a fui, me laissant
Rivée à ma chaîne.
Il avait un regard très doux.
Il venait de je ne sais où.

J'ai rêvé de l'étranger
Et, le coeur tout dérangé
Par les cigarettes,
Par l'alcool et le cafard,
Son souvenir chaque soir
M'a tourné la tête
Mais on dit que, près du port,
On a repêché le corps
D'un gars de marine
Qui, par l'amour délaissé,
Ne trouva pour le bercer
Que la mer câline.
Il avait un regard très doux.
Il s'en allait je ne sais où.

L'Hymne à l'Amour

Edith Piaf

Paroles de Edith PIAF. Musique de Marguerite MONNOT. 1949

Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer
Et la terre peut bien s'écrouler
Peu m'importe si tu m'aimes
Je me fous du monde entier
Tant que l'amour inond'ra mes matins
Tant que mon corps frémissa sous tes mains
Peu m'importent les problèmes
Mon amour, puisque tu m'aimes...

J'irais jusqu'au bout du monde
Je me ferais teindre en blonde
Si tu me le demandais...
J'irais décrocher la lune
J'irais voler la fortune
Si tu me le demandais...
Je renierais ma patrie
Je renierais mes amis
Si tu me le demandais...
On peut bien rire de moi,
Je ferais n'importe quoi
Si tu me le demandais...

Si un jour la vie t'arrache à moi
Si tu meurs, que tu sois loin de moi
Peu m'importe, si tu m'aimes
Car moi je mourrai aussi...
Nous aurons pour nous l'éternité
Dans le bleu de toute l'immensité
Dans le ciel, plus de problèmes
Mon amour, crois-tu qu'on s'aime ?...

... Dieu réunit ceux qui s'aiment !

Milord

Edith Piaf

Paroles : Joseph Mustacchi, Marguerite A. Monnot

Allez, venez, Milord!
Vous asseoir à ma table;
Il fait si froid, dehors,
Ici c'est confortable.
Laissez-vous faire, Milord
Et prenez bien vos aises,
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise
Je vous connais, Milord,
Vous ne m'avez jamais vue
Je ne suis qu'une fille du port,
Qu'une ombre de la rue...

Pourtant je vous ai frôlé
Quand vous passiez hier,
Vous n'étiez pas peu fier,
Dame! Le ciel vous comblait :
Votre foulard de soie
Flottant sur vos épaules,
Vous aviez le beau rôle,
On aurait dit le roi...
Vous marchiez en vainqueur
Au bras d'une demoiselle
Mon Dieu!... Qu'elle était belle..
J'en ai froid dans le cœur...

Allez, venez, Milord!
Vous asseoir à ma table;
Il fait si froid, dehors,
Ici c'est confortable.
Laissez-vous faire, Milord,
Et prenez bien vos aises,
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise
Je vous connais, Milord,
Vous ne m'avez jamais vue
Je ne suis qu'une fille du port
Qu'une ombre de la rue...

Suite 1 :

Dire qu'il suffit parfois
Qu'il y ait un navire
Pour que tout se déchire
Quand le navire s'en va...
Il emmenait avec lui
La douce aux yeux si tendres
Qui n'a pas su comprendre
Qu'elle brisait votre vie
L'amour, ça fait pleurer
Comme quoi l'existence
Ça vous donne toutes les
chances
Pour les reprendre après...

Allez, venez, Milord!
Vous avez l'air d'un môme!
Laissez-vous faire, Milord,
Venez dans mon royaume:
Je soigne les remords,
Je chante la romance,
Je chante les milords
Qui n'ont pas eu de chance!
Regardez-moi, Milord,
Vous ne m'avez jamais vue...
...Mais vous pleurez, Milord?
Ça je l'aurais jamais cru!

Suite 2 :

Eh bien, voyons, Milord!
Souriez-moi, Milord!
...Mieux que ça! Un petit
effort...
Voilà, c'est ça!
Allez, riez, Milord!
Allez, chantez, Milord!
La-la-la...

Mais oui, dansez, Milord!
La-la-la...
Bravo Milord!
La-la-la...
Encore Milord!
La-la-la...

Padam, Padam

Edith Piaf

[Couplet 1]

Cet air qui m'obsède jour et nuit
Cet air n'est pas né d'aujourd'hui
Il vient d'aussi loin que je viens
Traîné par cent mille musiciens
Un jour cet air me rendra folle
Cent fois j'ai voulu dire pourquoi
Mais il m'a coupé la parole
Il parle toujours avant moi
Et sa voix couvre ma voix

[Refrain]

Padam, Padam, Padam
Il arrive en courant derrière moi
Padam, Padam, Padam
Il me fait le coup du "Souviens-toi"
Padam, Padam, Padam
C'est un air qui me montre du doigt
Et je traîne après moi comme une drôle d'erreur
Cet air qui sait tout par cœur

[Couplet 2]

Il dit, "Rappelle-toi tes amours
Rappelle-toi puisque c'est ton tour
'y a pas d'raison pour qu'tu n'pleures pas
Avec tes souvenirs sur les bras"
Et moi je revois ceux qui restent
Mes vingt ans font battre tambour
Je vois s'entrebattre des gestes
Toute la comédie des amours
Sur cet air qui va toujours

[Refrain]

Padam, Padam, Padam
Des "Je t'aime" de quatorze juillet
Padam, Padam, Padam
Des "Toujours" qu'on achète au rabais
Padam, Padam, Padam
Des "Veux-tu en voilà" par paquets
Et tout ça pour tomber juste au coin d'la rue
Sur l'air qui m'a reconnue

Suite:

[Outro]

Écoutez le chahut qu'il me fait
Comme si tout mon passé défilait
Faut garder du chagrin pour après
J'en ai tout un solfège sur cet air qui bat
Qui bat comme un cœur de bois

Au Café du Canal

Pierre Perret

1977

Chez la jolie Rosette au café du canal
Sur le tronc du tilleul qui ombrageait le bal
On pouvait lire sous deux cœurs entrelacés
"Ici on peut apporter ses baisers"
Moi mes baisers je les avais perdus
Et je croyais déjà avoir tout embrassé
Mais je ne savais pas que tu étais venue
Et que ta bouche neuve en était tapissée

La chance jusqu'ici ne m'avait pas souri
Sur mon berceau les fées se penchaient pas beaucoup
Et chaque fois que j' tombais dans un carré d'orties
Y avait une guêpe qui me piquait dans l' cou
Pourtant ma chance aujourd'hui elle est là
Sous la tonnelle verte de tes cils courbés
Quand tu m'as regardé pour la première fois
Ma vieille liberté s'est mise à tituber

On était seuls au monde en ce bal populeux
Et dans une seul' main j'emprisonnais ta taille
Tes seins poussaient les plis de ton corsage bleu
Ils ont bien failli gagner la bataille
J'aime le ciel parce qu'il est dans tes yeux
J'aime l'oiseau parce qu'il sait ton nom
J'aime ton rire et tous ces mots curieux
Que tu viens murmurer au col de mon veston

Et je revois tes mains croisées sur ta poitrine
Tes habits jetés sur une chaise au pied du lit
Ton pauvre cœur faisait des p'tits bonds de sardine
Quand j'ai posé ma tête contre lui
Dieu tu remercies Dieu ça c'est bien de toi
Mais mon amour pour toi est autrement plus fort
Est-ce que Dieu aurait pu dormir auprès de toi
Pendant toute une nuit sans toucher à ton corps

Chez la jolie Rosette au café du canal
Sur le tronc du tilleul qui ombrageait le bal
On pouvait lire sous deux cœurs entrelacés
"Ici on peut apporter ses baisers"

Chanson de la petite Rivière

Charlérie Couture

Album : "les naïves" (1994)

Une rivière coule en bas dans la vallée
comme une petite rivière qui se laisserait aller,
peu à peu envasée, assagie,
asphyxiée, ralentie
les embâcles ont cassé le courant
et le sable s'est déposé insensiblement
les mousses ont envahi les pierres
petit à petit la rivière s'est couchée dans son lit.

Une rivière coule en bas dans la vallée
comme une petite rivière qui se laisserait aller
à l'abandon au gré de la nonchalance
des saisons polluées par négligence
sur cette terre cultivée en cadence
ou industrialisée sans prudence
les poissons s'en vont quand ça sent le poison
sous les draps de la pluie, la rivière s'est couchée dans son lit.

Une rivière coule en bas dans la vallée
comme une petite rivière qui se laisserait aller
peu à peu l'eau se brouille avec l'homme
quand l'homme la souille comme
ces ferrailles qui rouillent, ces déchets, ces gravats,
ces arbres morts et ces branches en tas
ou ces vieux ressorts de matelas
qui salissent le lit de cette rivière-là.

Une rivière coule en bas dans la vallée
comme une petite rivière qui se laisserait aller
y a plus de haies, les berges s'écroulent
mais c'est le monde entier qui s'écroule
quand la faune et la flore
disparaissent du décor comme ici mais tout n'est pas fini,
peut-être qu'il faut prendre parti
pour que la poésie réveille une rivière qui se couche dans son lit.

Comme un arbre dans la ville

Catherine et Maxime Le Forestier

Comme un arbre dans la ville
Je suis né dans le béton
Coincé entre deux maisons
Sans abri, sans domicile
Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai grandi loin des futaies
Où mes frères des forêts
Ont fondé une famille
Comme un arbre dans la ville

**Entre béton et bitume
Pour pousser je me débats
Mais mes branches volent bas
Si près des autos qui fument
Entre béton et bitume**

Comme un arbre dans la ville
J'ai la fumée des usines
Pour prison, et mes racines
On les recouvre de grilles
Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai des chansons sur mes feuilles
Qui s'envoleront sous l'œil
De vos fenêtres serviles
Comme un arbre dans la ville

**Entre béton et bitume
On m'arrachera des rues
Pour bâtir où j'ai vécu
Des parkings d'honneur posthume
Entre béton et bitume**

Suite :

Comme un arbre dans la ville
Ami, fais après ma mort
Barricade de mon corps
Et du feu de mes brindilles
Comme un arbre dans la ville

Comprendre

Jean Ferrat

Je t'apprendrai l'eau, la lumière, l'arbre, la source, le torrent
Le secret des vignes des pierres, le bruit du vent
Toi tu m'apprendras la panthère, le chat, le renard et l'oiseau
Le cri blessé du solitaire loin du troupeau
Nous apprendrons à voir les choses et leur pourquoi et leur comment
J'aurai l'innocence des roses, toi des enfants

Comprendre la fleur et le fruit Comprendre le monde aujourd'hui

Tu m'apprendras tes yeux de fleur
Tes bras colliers, tes hanches flammes
Ton rêve abeille et crève-cœur, ton rire femme
Je serai l'ombre qui te suit, cette part toujours en nous-mêmes
Qui se dérobe à l'autre et fuit ce que l'on aime
Nous apprendrons à nous connaître en jetant bas les interdits
Je serai la fenêtre ouverte et toi la nuit

Comprendre la fleur et le fruit Comprendre ce qui nous unit

Nous conjuguerons l'avenir à chaque instant présent dans toi
En partageant le vin, le rire avec ceux-là
Qui vivent plus haut que leurs songes, qui haïssent la solitude
Qui chassent l'ombre et le mensonge des habitudes
Nous apprendrons à voir le monde avec ces hommes d'aujourd'hui
Dont les rêves aux nôtres se fondent à l'infini

Comprendre la fleur et le fruit Comprendre l'homme d'aujourd'hui.

Il y avait un Jardin

Georges Moustaki

C'est une chanson pour les enfants qui naissent et qui vivent
Entre l'acier et le bitume, entre le béton et l'asphalte,
Et qui ne sauront peut-être jamais
Que la terre était un jardin.

Il y avait un jardin qu'on appelait la terre.
Il brillait au soleil comme un fruit défendu.
Non, ce n'était pas le paradis ni l'enfer
Ni rien de déjà vu ou déjà entendu.
Lalala, lalala, lalala

Il y avait un jardin, une maison, des arbres,
Avec un lit de mousse pour y faire l'amour
Et un petit ruisseau roulant sans une vague
Venait le rafraîchir et poursuivait son cours.

Il y avait un jardin grand comme une vallée.
On pouvait s'y nourrir à toutes les saisons,
Sur la terre brûlante ou sur l'herbe gelée
Et découvrir des fleurs qui n'avaient pas de nom.

Il y avait un jardin qu'on appelait la terre.
Il était assez grand pour des milliers d'enfants.
Il était habité jadis par nos grands-pères
Qui le tenaient eux-mêmes de leurs grands-parents.

Où est-il ce jardin où nous aurions pu naître,
Où nous aurions pu vivre insouciant et nus ?
Où est cette maison toutes portes ouvertes,
Que je cherche encore mais que je ne trouve plus ?

Il y avait un jardin grand comme une vallée.
On pouvait s'y nourrir toutes les saisons,
Sur la terre brûlante ou sur l'herbe gelée
Et découvrir des fleurs qui n'avaient pas de nom.

Suite:

Il y avait un jardin qu'on appelait la terre.
Il était assez grand pour des milliers d'enfants.
Il était habité jadis par nos grands-pères
Qui le tenaient eux-mêmes de leurs grands-parents.

Où est-il ce jardin où nous aurions pu naître,
Où nous aurions pu vivre insouciants et nus ?
Où est-il ce jardin toutes portes ouvertes,
Que je cherche encore mais que je ne trouve plus ?

La Complainte du Phoque en Alaska

Beau Dommage

Paroles : Michel Rivard. Musique : Beau Dommage.

Cré-moé, cré-moé pas, quelque part en Alaska
Y a un phoque qui s'ennuie en maudit
Sa blonde est partie gagner sa vie
Dans un cirque aux États-Unis

Le phoque est tout seul, il regarde le soleil
Qui descend doucement sur le glacier
Il pense aux États en pleurant tout bas
C'est comme ça quand ta blonde t'a lâché

**Ça vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez**

**Ça fait rire les enfants
Ça dure jamais longtemps
Ça fait plus rire personne
Quand les enfants sont grands**

Ouh ouh-ouh
Ouh ouh-ouh

Quand le phoque s'ennuie, il regarde son poil qui brille
Comme les rues d'New York après la pluie
Il rêve à Chicago, à Marilyn Monroe
Il voudrait voir sa blonde faire un show

C'est rien qu'une histoire, j'peux pas m'en faire accroire
Mais des fois j'ai l'impression qu'c'est moi
Qui est assis sur la glace, les deux mains dans la face
Mon amour est partie puis j'm'ennuie

**Ça vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez**

Suite:

**Ça fait rire les enfants
Ça dure jamais longtemps
Ça fait plus rire personne
Quand les enfants sont grands**

Ouh ouh-ouh
Ouh ouh-ouh

**Ça vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez**

La Maison où j'ai grandi

Françoise Hardy

Version originale : Celentano/Beretta/Del Prete

Paroles françaises : Eddy Marnay

Quand je me tourne vers mes souvenirs
Je revois la maison où j'ai grandi
Il me revient des tas de choses
Je vois des roses dans un jardin
Là où vivaient des arbres maintenant
La ville est là
Et la maison, les fleurs que j'aimais tant
N'existent plus

Ils savaient rire, tous mes amis
Ils savaient si bien partager mes jeux
Mais tout doit finir pourtant dans la vie
Et j'ai dû partir, les larmes aux yeux
Mes amis me demandaient "pourquoi
pleurer ?"
Découvrir le monde vaut mieux que rester
Tu trouveras toutes les choses qu'ici
On ne voit pas
Toute une ville qui s'endort la nuit
Dans la lumière

Quand j'ai quitté ce coin de mon enfance
Je savais déjà que j'y laissais mon cœur
Tous mes amis, oui, enviaient ma chance
Mais moi, je pense encore à leur bonheur
À l'insouciance qui les faisait rire
Et il me semble que je m'entends leur dire
Je reviendrai un jour, un beau matin
Parmi vos rires
Oui, je prendrai un jour le premier train
Du souvenir

Le temps a passé, et me revoilà
Cherchant en vain la maison que j'aimais
Où sont les pierres et où sont les roses ?
Toutes ces choses auxquelles je tenais

Suite:

D'elles et de mes amis plus une trace
D'autres gens, d'autres maisons ont volé
leurs places
Là où vivaient des arbres maintenant
La ville est là
Et la maison, où est-elle, la maison
Où j'ai grandi ?

Je ne sais pas où est ma maison
La maison où j'ai grandi
Où est ma maison ?
Qui sait où est ma maison ?
Ma maison, où est ma maison ?

La Maison près de la Fontaine

Nino Ferrer

La maison près de la fontaine
Couverte de vignes vierges
Et de toiles d'araignée
Sentait la confiture et le désordre
Et l'obscurité
L'automne
L'enfance
L'éternité

Autour il y avait
Le silence
Les guêpes
Et les nids des oiseaux

On allait à la pêche
Aux écrevisses avec monsieur l'curé
On se baignait tout nus, tout noirs
Avec les petites filles
Et les canards

La maison près des HLM
A fait place à l'usine
Et au supermarché
Les arbres ont disparu, mais ça sent l'hydrogène sulfuré
L'essence
La guerre
La société

C'n'est pas si mal
Et c'est normal
C'est le progrès

La Montagne

Jean Ferrat

Paroles et musique de Jean Ferrat

« Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica et du ciné
Les vieux ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal
D'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille ou le perdreau
Et manger la tomme de chèvre

**Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ?**

Avec leurs mains dessus leurs têtes
Ils avaient monté des murettes
Jusqu'au sommet de la colline
Qu'importent les jours les années
Ils avaient tous l'âme bien née
Noeuse comme un pied de vigne
Les vignes elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré
C'était une horrible piquette
Mais il faisait des centaines
A ne plus que savoir en faire
S'il ne vous tournait pas la tête

**Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ?**

Suite:

Deux chèvres et puis quelques moutons
Une année bonne et l'autre non
Et sans vacances et sans sorties
Les filles veulent aller au bal
Il n'y a rien de plus normal
Que de vouloir vivre sa vie
Leur vie ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire
Que l'heure de la retraite sonne
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son H.L.M.
Manger du poulet aux hormones

**Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ? »**

Le petit Jardin

Jacques Dutronc

Paroles et musique : J. Lanzmann, J. Dutronc

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le Métropolitain
Qui sentait bon le bassin parisien
C'était un petit jardin
Avec une table et une chaise de jardin
Avec deux arbres, un pommier et un sapin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin

Mais un jour près du jardin
Passa un homme qui au revers de son vesto
Portait une fleur de béton
Dans le jardin une voix chanta

**De grâce, de grâce, monsieur le promoteur,
De grâce, de grâce, préservez cette grâce
De grâce, de grâce, monsieur le promoteur
Ne coupez pas mes fleurs**

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le Métropolitain,
Qui sentait bon le bassin parisien
C'était un petit jardin
Avec un rouge-gorge dans son sapin
Avec un homme qui faisait son jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin

Mais un jour près du jardin
Passa un homme qui au revers de son veston
Portait une fleur de béton
Dans le jardin une voix chanta

**De grâce, de grâce, monsieur le promoteur,
De grâce, de grâce, préservez cette grâce
De grâce, de grâce, monsieur le promoteur
Ne coupez pas mes fleurs**

Suite:

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le Métropolitain
A la place du joli petit jardin
Il y a l'entrée d'un souterrain
Où sont rangées comme des parpaings
Les automobiles du centre urbain

C'était un petit jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin.
C'était un petit jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin.

Les Ours blancs

Charlérie Couture

Tant de poussières dans la lumière
Tant de nitrates dans les rivières
Tant de poissons sortis de la mer
Tant de fruits, en hiver
Tant de conteneurs sur le quai
Tant de richesses accumulées
Tant d'opinions manipulées
Tant de charges à supporter

Abondance, à outrance
Trop de tout d'un côté
Pénurie et carence
Trop de rien de l'autre côté
Nous sommes tous, des ours blancs
Nous sommes tous, des ours blancs

Tant de produits fabriqués
Tant d'inventions dépassées
Tant d'animaux empaillés
Tant de gorilles dépecés
Tant de grands arbres abattus
Pâte à papier qu'on ne lit plus
Tant de gâchis dans les poubelles
Tant de caprices existentiels

Abondance, à outrance
Trop de tout d'un côté
Pénurie et carence
Trop de rien de l'autre côté
Nous sommes tous, des ours blancs
Nous sommes tous, des ours blancs

Suite:

A l'école c'est logique
L'écologie faudrait l'enseigner
Réapprendre la grammaire de l'eau, de l'air
ou de la lumière
D'un côté la misère de ceux qui retournent
la terre
De l'autre la loi des marchés et d'utopie de
l'égalité
Oh les grands mots brandis comme des
étendards ;
Fraternité, Egalité, Solidarité
Si seulement on pouvait y croire
Abondance, à outrance
Trop de tout d'un côté
Pénurie et carence
Trop de rien de l'autre côté

On préfère le nier
Feindre de l'ignorer
Trop d'excès d'un côté
Et de l'autre pas assez

Nous sommes tous, des ours blancs
Tous, des ours blancs.

Les Voleurs d'Eau

Henri Salvador

Paroles : Bernard Michel, musique : Henri Salvador d'après un thème du folklore, 1989.

Ils détournent la rivière,
Là-haut, là-haut
Ils se moquent de nos misères,
Là-haut, là-haut
Si la soif nous affaiblie
Et si nos sources sont taries
Tout l'eau, trop d'eau
Vont périr l'un après l'autre,
Là-haut, là-haut
Il faut sortir nos fusils,
Là-haut, là-haut
Il faut lutter pour nos vies
Mais d'abord il nous faut parler
A ces gringos
Tantôt

Nos terres sont les plus fertiles
C'est l'eau, c'est l'eau
Et nous vivions si tranquilles
De nos travaux
Quand nous montions dans nos barques
Lorsque nous pêchions dans le lac
Heureux, heureux
Ils veulent construire un barrage
Là-haut, là-haut
C'est la vallée qu'ils saccagent
Là-haut, là-haut

Ils inonderont nos villages
Et nous mettrons dans des cages
Là-haut comme des corbeaux
Nous devons les empêcher
Là-haut, là-haut
De détruire nos foyers
Si beaux, si beaux
Tous les hommes vont s'armer
Toutes les femmes vont les aider

Suite:

Il faut de l'eau
Il faut de l'eau
Il faut de l'eau
De l'eau

Ils nous montrent des contrats
C'est tout, c'est tout
Qui leur donnent tous les droits
Sur nous, sur nous
Ils veulent nous rayer du temps
Et puis du monde des vivants
Pour de l'argent, l'argent
Que ferions-nous dans leur ville
Tombeau, tombeau
Comme des tigres qu'on exile
Au zoo, au zoo
C'est pourquoi jusqu'au dernier
Nous lutterons pour exister
Pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau...
De l'eau, de l'eau, de l'eau...

Ils détournent la rivière,
Là-haut, là-haut
Ils se moquent de nos misères,
Là-haut, là-haut
Si la soif nous affaiblit
Et si nos sources sont taries
Tous nos troupeaux
Vont périr l'un après l'autre,
Là-haut, là-haut
Il faut sortir nos fusils,
Là-haut, là-haut
Il faut lutter pour nos vies
Mais d'abord il nous faut parler
De l'eau, de l'eau, de l'eau

L'Eau vive

Guy Béart

Ma petite est comme l'eau, elle est comme l'eau vive
Elle court comme un ruisseau, que les enfants poursuivent
Courez, courez vite si vous le pouvez
Jamais, jamais vous ne la rattraperez

Lorsque chantent les pipeaux, lorsque danse l'eau vive
Elle mène mes troupeaux, au pays des olives
Venez, venez, mes chevreaux, mes agnelets
Dans le laurier, le thym et le serpolet

Un jour que, sous les roseaux, sommeillait mon eau vive
Vinrent les gars du hameau pour l'amener captive
Fermez, fermez votre cage à double clé
Entre vos doigts, l'eau vive s'envolera

Comme les petits bateaux, emportés par l'eau vive
Dans ses yeux les jouvenceaux voguent à la dérive
Voguez, voguez demain vous accosterez
L'eau vive n'est pas encore à marier

Pourtant un matin nouveau à l'aube, mon eau vive
Viendra battre son trousseau, aux cailloux de la rive
Pleurez, pleurez, si je demeure esseulé
Le ruisselet, au large, s'en est allé

L'Enfant et la Fleur

Jean Naty-Boyer

L'enfant habitait en appartement
Au vingtième étage,
Tout près des nuages, avec ses parents
La fleur se cachait au fond d'un jardin
Dans un vieux village,
Venu d'un autre âge, aux calmes matins

**Et jamais l'enfant ne voyait la fleur
Et jamais la fleur ne voyait l'enfant**

L'enfant s'en allait une fois par an
Faire un long voyage
Jouer sur les plages et saisir le vent
Je ne sais comment il trouva la fleur
Dans ce vieux village
Après un orage venu brusquement

**Mais jamais l'enfant n'oublia la fleur
Et jamais la fleur n'oublia l'enfant**

Sans l'avoir cueillie l'enfant s'en alla
Comme les nuages
Qui toujours voyagent, poussés par le vent
Et depuis ce jour éternellement
Sur toutes les pages
De cet enfant sage, la fleur va chantant

**Car tous les enfants font chanter les fleurs
Et toutes les fleurs chantent les enfants**

Pour un Monde bleu

Pierre Bachelet

Pour un monde bleu
Pour voir un sourire dans tous les yeux
Pour que nos visages s'éclairent
Apportons un peu d'amour à cette terre

Pour un monde bleu
Pour la volonté de vivre mieux
Pour combattre la misère
Apportons tout notre amour à cette terre
Pour apaiser les colères
Marchons la main dans la main sur cette t

Pour un monde bleu
Pour la mer, le soleil et les cieux
Pour que coulent les rivières
Apportons un peu d'amour à cette terre

Pour un monde bleu
Pour un bleu aussi bleu que tes yeux
Pour grandir dans la lumière
Apportons un peu d'amour à cette terre
Chantons comme une prière
Et marchons main dans la main sur cette t

Pour un monde bleu
Pour un coin de rêve au fond des yeux
Pour garder l'espoir, mon frère
Apportons un peu d'amour à cette terre

Pour un monde bleu
Pour un monde qui veut vivre mieux
Pour supprimer les barrières
Apportons tout notre amour à cette terre

Suite:

Pour un monde bleu
Pour voir un sourire dans tous les yeux
Pour que nos visages s'éclairent
Apportons un peu d'amour à cette terre

Pour un monde bleu
Pour la mer, le soleil et les cieux
Pour que coulent les rivières
Apportons tout notre amour à cette terre

Restera-t-il un Chant d'Oiseau ?

Jean Ferrat

Paroles : Claude Delecluse

Que restera-t-il sur la terre
Dans cinquante ans
On empoisonne les rivières
Les océans
On mange des hydrocarbures
Que sais-je encore
Le Rhône charrie du mercure
Des poissons morts

Pour les enfants des temps nouveaux
Restera-t-il un chant d'oiseau

Le monde a perdu la boussole
Qu'a-t-il gagné
Des plages noires de pétrole
Pour se baigner
L'atome va régner sur terre
Comme un Seigneur
Qu'en ferons-nous c'est une affaire
Qui me fait peur

Pour les enfants des temps nouveaux
Restera-t-il un chant d'oiseau

A peine le malheur des hommes
Est-il moins grand
Que déjà pourrissent les pommes
Des nouveaux temps
Enfants enfants la terre est ronde
Criez plus fort
Pour que se réveille le monde
S'il n'est pas mort

Pour les enfants des temps nouveaux
Restera-t-il un chant d'oiseau

Sous les Palétuviers

Pauline Carton

[Pedro]:

L'amour, ce fruit défendu
Vous est donc inconnu?
Ah! Cela se peut-il,
Joli petit bourgeon d'avril ?

[Honorine]:

Ah! Je ne l'ai jamais vu,
Jamais vu ni connu,
Mais mon cœur ingénu
Veut rattraper, vois-tu,
Tout le temps perdu!

[Pedro]:

Ah! Rien ne vaut pour s'aimer
Les grands palétuviers,
Chère petite chose!

[Honorine]:

Ah! Si les palétuviers,
Vous font tant frétiler,
Je veux bien essayer...

{Refrain:}

[Pedro]:

Ah! Viens sous les pa...

[Honorine]:

Je viens de ce pas,
Mais j'y vais pas à pas!

[Pedro]:

Ah! Suis-moi veux tu?...

[Honorine]:

J' te suis, pas têtu',
Sous les grands palétu...

Suite 1 :

[Pedro]:

Viens sans sourciller,
Allons gazouiller
Sous les palétuviers

[Honorine]:

Ah! Sous les papa papa
Sous les pa, les létu,
Sous les palétuviers...

[Pedro]:

Ah! Je te veux sous les pa,
Je te veux sous les lé,
Les palétuviers roses...

[Honorine][Pedro]:

Aimons-nous sous les palé,
Prends-moi sous les létu,
Aimons-nous sous l'évier !...

{Fin du Refrain}

{2ème couplet:}

[Pedro]:

Ah! Ton cœur me semble encor'
Hésiter cher trésor,
Mais je veux tout oser
Pour un p'tit, tout petit baiser !

Suite 2 :

[Honorine]:
Un vertige m'éblouit,
Un baiser c'est exquis!...
Même un p'tit tout petit,
Je crains d'être pour lui
L'objet du mépris!...

[Pedro]:
Non, le mépris, je t'en prie,
Ce n'est pas dans mes prix,
Car je suis pris, mignonne!...

[Honorine]:
Ah! mon coeur est aux abois,
Tu peux prendre ô mon roi,
Mon corps au fond des bois...

{au Refrain}

{3ème couplet:}

[Pedro]:
Près des arbres enchanteurs
Viens goûter les senteurs
Ce cocktail où se mêlent
Le gingembre avec la cannell'

[Honorine]:
Oui c'est l'effet du tropique
Qui me pique, pic, pic, pic...
Je sens les muscadiers,
Je sens les poivriers
Et les bananiers!...

Suite 3 :

[Pedro]:
Le parfum des néfliers
Et des doux pistachiers
N' vaut pas l'étuvier tendre...

[Honorine]:
Tous ces arbres tropicaux
Vous incitent aux bécots,
Allons-y mon coco!...

{au Refrain}

Si je comprends bien
Tu me veux mon chien
Sous les grands palé...
Tu viens!...

Tous les Cris, les SOS

Daniel Balavoine

Comme un fou va jeter à la mer
Des bouteilles vides et puis espère
Qu'on pourra lire à travers
S.O.S. Écrit avec de l'air
Pour te dire que je me sens seul
Je dessine à l'encre vide
Un désert

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m'entourent
Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j'envoie

Difficile d'appeler au secours
Quand tant de drames nous oppressent
Et les larmes nouées de stress
Étouffent un peu plus les cris d'amour
De ceux qui sont dans la faiblesse
Et dans un dernier espoir
Disparaissent

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m'entourent
Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j'envoie

Suite :

**Tous les cris les S.O.S.
Partent dans les airs
Dans l'eau laissent une trace
Dont les écumes font la beauté
Pris dans leur vaisseau de verre
Les messages luttent
Mais les vagues les ramènent
En pierres d'étoile sur les rochers**

Et j'ai ramassé les bouts de verre
J'ai recollé tous les morceaux
Tout était clair comme de l'eau
Contre le passé y a rien à faire
Il faudrait changer les héros
Dans un monde où le plus beau
Reste à faire

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m'entourent
Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j'envoie

**Tous les cris les S.O.S. { BIS }
Partent dans les airs
Dans l'eau laissent une trace
Dont les écumes font la beauté
Pris dans leur vaisseau de verre
Les messages luttent
Mais les vagues les ramènent
En pierres d'étoiles sur les rochers**

Tout fout l' Camp

Damia

Paroles Raymond Asso, musique Juel, interprétée par DAMIA 1939

Nous sommes maîtres de la Terre
Nous nous croyons des presque Dieu
Et pan! Le nez dans la poussière
Qu'est-ce que nous sommes ? Des pouilleux

**Et là-haut les oiseaux
Qui nous voient tout petit, si petits
Tournent, tournent sur nous
Et crient : "Au fou! Au fou !"**

Nous nageons tous dans la bêtise
Et l'on invente des drapeaux
On met des couleurs aux chemises
Sous les chemises y a la peau

**Et là-haut les oiseaux
Qui nous voient tout petit, si petits
Tournent, tournent sur nous
Et crient : "Au fou! Au fou !"**

Écoutez le monde en folie
Vive la mort, vive la fin
Pas un ne crie : "Vive la vie !"
Nous sommes tous des assassins

**Et là-haut les oiseaux
Qui nous voient tout petit, si petits
Tournent, tournent sur nous
Et crient : "Au fou! Au fou !"**

C'est toute la Terre qui gronde
Bonne saison pour les volcans
On va faire sauter le monde
Cramponnez-vous, tout fout l'camp !

Suite :

**Et là-haut les corbeaux
Qui nous voient tout petit, si petits
Tournent comme des fous
Et crient : "A nous! A nous !"**

La vie pourrait être si belle
Si l'on voulait vivre d'abord
Pourquoi se creuser la cervelle
Quand y a du bon soleil dehors ?

Vert de Colère

Pierre Perret

Paroles et musique : Pierre Perret – Editions Adèle 1998

REFRAIN

**Je suis vert vert vert
Je suis vert de colère
Contre ces pauv' typ's
Qui bousillent la terre**

**Cette jolie terre
Que nos pères nos grands-pères
Avaient su préserver
Durant des millénaires**

Les rivières écument
Les usines fument
Les moutons mang'nt leurs papas
Changés en granulés
Les déchets ultimes
La vach' folle en prime
Sont un p'tit cadeau du ciel
De nos industriels

REFRAIN

**Je suis vert vert vert
Je suis vert de colère
Contre ces pauv' typ's
Qui bousillent la terre**

De Brest aux Maldives
Vont à la dérive
Des poubell's radio-activ's
Jusqu'au fond des lagunes
Et mêm' sans tapage
Des maires de villages
En enterr' dans leur commun
Pour faire entrer des thunes

Suite 1 :

REFRAIN

**Je suis vert vert vert
Je suis vert de colère
Contre ces pauv' typ's
Qui bousillent la terre**

Les blés les patates
Sont bourrés d' nitrates
On shoote aussi bien les veaux
Qu' les champions haut-niveau
On s' fait des tartines
Au beurr' de dioxine
En voiture on a l' point vert
Pour doser nos cancers

REFRAIN

**Je suis vert vert vert
Je suis vert de colère
Contre ces pauv' typ's
Qui bousillent la terre**

Sous la couch' d'ozone
L'oxyd' de carbone
Tue nos forêts si précieux's
Autant qu' les tronçonneus's
L'air pur s'amenuise
Nos sources s'épuisent
Mais colorants salmonellose
Nous font la vie en rose

REFRAIN

**Je suis vert vert vert
Je suis vert de colère
Contre ces pauv' typ's
Qui bousillent la terre**

Suite 2 :

Pour qu'y ait pas d' panique
Leurs poisons transgéniques
Ils les nomment sciences de la vie
Ou biotechnologies
Leurs gènes font la nique
Aux antibiotiques
Pour guérir nos infections
Faudra d'inspiration

REFRAIN

**Je suis vert vert vert
Je suis vert de colère
Contre ces pauv' typ's
Qui bousillent la terre**

Tous les ans bonhomme
Sept milliards de tonnes
De gaz mortel CO2
S'envolent dans les cieux
L'effet d' serr' menace
Ca fait fond' les glaces
La mer mont' c'est sans danger
Y aura qu'à éponger

REFRAIN

**Je suis vert vert vert
Je suis vert de colère
Contre ces pauv' typ's
Qui bousillent la terre**

**Il y a ceux qui chantent
La chanson du profit
Contre tous ceux qui aiment
La chanson de la vie**

<https://www.sotl.fr/>